

**HOMÉLIE DONNÉE LORS DE LA MESSE DE LA NUIT DE NOËL  
24 décembre 2021 - Cathédrale Saint-Louis de Blois**

Is 9, 1-6

Psaume 95

Tite 2, 11-14

Lc 2, 1-14.15-20

**D**ifficile fête, frères et sœurs, que la fête de Noël ! Oui, je dis bien « *difficile fête* ». Pourquoi ? Parce qu'elle s'adresse à tous et que pourtant beaucoup en sont exclus. Ce peut être parce que la naissance de Jésus ne leur dit rien, soit qu'ils n'en aient pas entendu parler, soit qu'ils l'aient reléguée une fois pour toutes dans les fables mythologiques – et dans ce cas ils s'en excluent eux-mêmes, par ignorance ou par rejet délibéré. Mais d'autres, nombreux, peuvent être exclus de Noël parce qu'ils n'ont pas la possibilité de le marquer par un repas de fête ou par une débauche de cadeaux. Ceux-là, ce sont les fragiles, les précaires, les pauvres – ou encore les personnes âgées ou isolées qu'on n'a pas songé à associer aux réjouissances parce qu'on a fait semblant de les oublier, comme s'ils étaient gênants.

La fête de Pâques est bien différente. Elle est naturellement discrète parce qu'elle n'a pas la dimension commerciale et le clinquant de Noël. C'est pourquoi, à certains égards, Pâques est plus propice que Noël pour qui veut célébrer le mystère de Jésus sans clinquant, sans tintamarre. Du moins c'est ainsi que personnellement je ressens les choses, et un certain nombre de personnes me disent les ressentir ainsi.

Mais au fond, au moment de Noël il n'y a pas une, mais deux catégories d'exclus : à côté de ceux qui n'ont pas les moyens matériels ou le soutien humain pour prendre part à la fête, il y a les croyants eux-mêmes qui doivent porter le poids des contresens que l'on fait sur Noël et qui parfois sont regardés de travers s'ils essaient de dire en public l'importance que cette fête a pour eux, ou même d'avoir la possibilité de la préparer et de la vivre. Une famille me disait récemment ne plus trouver dans le commerce de papier rocher pour la crèche : on vend toutes sortes de choses, mais le papier rocher semble en voie de disparition – tout comme les calendriers de l'Avent qui parlent de tout mais jamais de l'Avent, sauf si on les achète dans les librairies religieuses. Comme aussi d'ailleurs le mot de Noël lui-même, jugé par certains trop peu inclusif et devenu tabou dans l'espace public : on ne parle plus que des « fêtes de fin d'année » comme nous pouvons le voir dans nos villes et nos villages, et la naissance du Prince de la Paix a fait place à la « *trêve des confiseurs* », fausse trêve s'il en est, car elle ne peut rien contre la violence du monde.

Mais les chrétiens n'ont pas vocation à maigrir ! Ils ont vocation à vivre leur foi et à en témoigner, ce qui est tout différent. Et je voudrais à ce propos vous faire une suggestion. Les deux catégories d'exclus que j'évoquais à l'instant, ceux qui ne peuvent pas

faire la fête à Noël faute de moyens et ceux qui ne peuvent pas en témoigner devant le poids de l'athéisme et du consumérisme de nos sociétés, ces deux catégories, les pauvres et les croyants, ont tout intérêt à se rapprocher l'une de l'autre, car ils ont en commun une aspiration à vivre Noël autrement : dans la foi et dans la fraternité. Et justement, ces deux catégories se trouvent réunies dans l'évangile de la Nativité. Car Marie et Joseph sont à la fois des croyants et des pauvres : et quels croyants, et quels pauvres, totalement abandonnés à Dieu et trouvant leur joie à faire ce qui lui plaît. Quant aux bergers, ils font partie de ce que nous appelons aujourd'hui les « *exclus* ». À l'époque du Christ en effet, ils appartenaient à la couche sociale la plus méprisée parce que leur métier ne leur permettait pas de célébrer les fêtes religieuses : aux moments des plus grandes fêtes de l'année, ils se trouvaient dans les champs au milieu de leurs troupeaux. Or, c'est justement à eux que la bonne nouvelle de la naissance du Sauveur est annoncée en premier par les anges. Ayant entendu, ils croient sans tergiverser, comme le font les pauvres et les enfants. Et lorsqu'ils atteignent à Bethléem le lieu où se trouvent Marie et Joseph et où repose l'enfant, ce sont des pauvres qui rencontrent d'autres pauvres et qui se reconnaissent en eux. « *Le Christ s'est fait pauvre, lui qui était riche* », a dit un jour saint Paul : « *il s'est fait pauvre, lui qui était riche, pour qu'en sa pauvreté vous trouviez la richesse* » (2 Corinthiens 8, 9).

Chers frères et sœurs, Noël sera vraiment Noël si ceux qui croient se rapprochent de ceux qui n'ont rien, et si ceux qui n'ont rien sont ainsi amenés à découvrir le feu qui brûle ceux qui croient. Je parle de « *feu* » pour faire écho à la deuxième lecture de cette messe de la nuit de Noël. Nous y trouvons l'affirmation que le Christ « *s'est donné pour nous* », sans rien garder pour lui-même, afin de faire de nous « *un peuple ardent à faire le bien* ». Vous avez bien entendu : « *un peuple ardent* » ! Un peuple brûle du feu de cet amour qui a conduit Celui qui est la source de toute richesse à se départir de sa richesse et à se faire pauvre pour nous. Frères et sœurs, si Dieu, si notre Dieu est ainsi, comment pourrions-nous être autrement ?